

Anzeigen = Notes bibliographiques

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **ReferenceList**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **41 (1991)**

Heft 2

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ANZEIGEN – NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

SCHWEIZERGESCHICHTE – HISTOIRE SUISSE

VÉRONIQUE PASCHE, «*Pour le salut de mon âme*». *Les Lausannois face à la mort (XIV^e siècle)*. Lausanne, Section d'histoire de la Faculté des Lettres, 1989. 252 S. (Cahiers lausannois d'histoire médiévale, 2).

In der vorliegenden Arbeit, einer Lizentiatsarbeit in mittelalterlicher Geschichte bei Prof. Agostino Paravicini Bagliani an der Universität Lausanne, werden 76 Testamente, 147 Testamentsklauseln und 8 Kodizille untersucht, welche aus dem 14. Jahrhundert in Lausanne überliefert sind. Dabei handelt es sich ausschliesslich um Testamente von Laien; die Testamente der Geistlichkeit bleiben einer späteren Untersuchung vorbehalten. Die Testamente stammen aus den Fonds Poncer des Stadtarchivs Lausanne und aus der Serie C des Staatsarchivs des Kantons Waadt. Sie werden am Schluss in einer chronologischen Liste aufgeführt, ein Vorgehen, das sich auch andernorts empfehlen könnte, da es unmöglich ist, die Masse der mittelalterlichen Testamente integral zu publizieren. – Die sorgfältige und überlegte Untersuchung erbringt als wichtigstes Resultat bei der Wahl der Grabstätte und bei den Vergabungen eine deutliche «Rückbesinnung» auf die eigene Pfarrei in der zweiten Hälfte des 14. Jahrhunderts. Diese ging zu Lasten der Bettelorden und ist nicht zuletzt auf die wachsende Zahl von Bruderschaften in den Pfarreien zurückzuführen. Dem Band, bereits dem zweiten aus der neuen Reihe der Cahiers lausannois d'histoire médiévale, sind die Transkriptionen und französischen Übersetzungen von zehn Lausanner Testamenten beigegeben.

Freiburg

Kathrin Utz Tremp

Registres de la Compagnie des Pasteurs de Genève, tome IX, 1604–1606. Publiés sous la direction des Archives d'Etat de Genève par MATTEO CAMPAGNOLO, MICHELLE LOUIS-COURVOISIER et GABRIELLA CAHIER. Genève, Droz, 1989. XXX, 369 p.

Avec ce volume, nous sortons de l'ère héroïque de la Compagnie des Pasteurs de Genève, dominée par la présence, l'influence et l'autorité de Calvin puis Théodore de Bèze, le respect universel qu'ils inspirèrent dans le monde protestant pendant plus de soixante ans. Bèze meurt, à 86 ans, le 13 octobre 1605 – et laisse un grand vide: aucun des pasteurs n'a la stature d'un «modérateur», d'un véritable chef spirituel. Plusieurs y prétendent pourtant; et la Compagnie s'enfonce vite dans des débats plus personnels que religieux – une interminable et inutile querelle, par exemple, avec l'un de ses membres, Royer, sur le mode d'administration de la Cène. De cette faiblesse de la Compagnie tente de profiter l'autorité civile, le Petit Conseil, pour exercer son influence sur l'organisation et la vie de l'Eglise et imposer aux pasteurs son point de vue. Le conflit s'ouvre au lendemain même de la mort de Bèze, sur la question de sa sépulture. Dans ces conditions, le prestige de la Compagnie auprès des Eglises-sœurs s'estompe; elle se replie sur ses affaires internes, les mesquineries de quelques-uns de ses membres. La publication de ses registres y perd un peu, sans doute, de cette respiration à l'échelle de l'Europe qui faisait le prix et le charme des volumes précédents. Elle n'y perd pas en intérêt quant aux innombrables détails qui situent la vie

quotidienne de l'Eglise, l'esprit de ses ministres, la mentalité de ses paroissiens. Comme d'habitude, une série de pièces annexes (correspondances, mais désormais reproduites en partie seulement) éclairent les relations de la Compagnie avec le monde extérieur, maints problèmes dont la teneur théologique cache à peine les arrière-pensées politiques ou sociales: c'est une époque de transition, donc d'hésitations. L'équipe des éditeurs a porté à ce volume le même soin, la même clarté élégante qu'aux précédents.

Zoug

Jean-François Bergier

JÓZEF SMOLIŃSKI, *Warunki życia żołnierzy polskich internowanych w Szwajcarii* (Die Lebensverhältnisse der in der Schweiz internierten polnischen Soldaten). «Przegląd Polonijny», 1989, Nr. 1, S. 85–96; 1989, Nr. 2, S. 19–30; 1989, Nr. 3, S. 25–35; 1990, Nr. 1, S. 71–82.

Ces quatre articles forment un tout, et pour cette raison même il convient de s'y référer. La riche littérature sur les soldats de la 2. Division d'infanterie se voit complétée par ces articles utiles. L'auteur s'appuie fortement sur l'ancienne littérature polonaise, et l'historiographie suisse n'est guère utilisée. Un avantage non contestable de ces articles est qu'ils sont basés sur des sources polonaises, qui jusqu'à présent n'ont été que partiellement exploitées, pour donner une image de la vie quotidienne des soldats internés, des relations avec les autorités suisses et la population suisse, de la situation des écoles, de la question complexe de la rapatriation dans la Pologne communiste, etc. Cette dernière problématique a malheureusement été traitée par Smoliński de manière un peu superficielle et un peu partielle – les articles ont été publiés dans le «Przegląd polonijny» de mars à mai 1988 – dans une tout autre situation politique en Pologne – est transmise.

Ces articles de Smoliński fournissent aussi de nombreux détails intéressants sur la vie culturelle, la presse et le travail physique pour la communauté des soldats internés. L'auteur écrit aussi sur les activités de bienfaisance des soldats de la 2. Division d'infanterie pour leurs compatriotes dans les territoires occupés par les troupes allemandes.

En conclusion, il faut dire que ce thème intéressant a été traité un peu moins qu'il ne le méritait, car les articles ont une analyse analytique peu approfondie. L'histoire des quelque 13 000 soldats pendant la 2. Guerre mondiale dans la République suisse des soldats internés attend toujours une étude plus complète.

Gdansk/Danzig

Marek Andrzejewski

Jurassica. Annuaire du Centre d'études et de recherches (CER). Nos 1–1987, 2–1988 et 3–1989. 52, 56 et 52 p.

Né de la double aspiration de stimuler la recherche au sein d'un canton non universitaire, et de faire connaître hors du Jura des aspects de sa vie culturelle, le Centre d'études et de recherches (CER) réunit depuis 1987 les services administratifs jurassiens voués à la promotion du patrimoine, de la culture et de la coopération, ainsi que quelques grandes associations jurassiennes. Vitrine du CER, la revue *Jurassica* offre depuis trois ans un reflet du développement et des résultats d'une politique culturelle «subsidaire», dans laquelle l'Etat jurassien se veut mécène, stimulant et coordinateur.

Le rapport d'activité qui inaugure chaque livraison annuelle de *Jurassica* permet d'apprécier «l'état des travaux» des diverses institutions du CER (archives, bibliothèques, musées, patrimoine, services et associations culturels), ouvrant ainsi plusieurs

pistes de recherche. Cette perspective s'élargit dans la seconde partie de la publication consacrée à la mise en valeur d'études scientifiques menées dans le cadre ou en liaison avec le Centre. A l'instar du numéro 3-1989, les bilans synthétiques (restaurations récentes, résultats des fouilles de 1987 au Mont Terri...) y côtoient ainsi des analyses de faits et documents plus ponctuels (la passade aux Franches-Montagnes, la bibliothèque de l'évêque constitutionnel Joseph Gobel,...) et des comptes rendus d'ouvrages d'étudiants et doctorants. Le cadre géographique est jurassien, les domaines abordés vont de l'archéologie aux sciences naturelles, en passant par l'histoire, les beaux-arts et les lettres.

Mais cette diversité n'implique pas un manque d'unité: derrière ce panorama éclectique se profile en fait l'identité d'un pays, fondée sur sa culture et son histoire. A ce titre, Bernard Prongué, rédacteur de *Jurassica*, relève que la série de «cinq publications pour mieux connaître le Jura» lancée en 1989 sous l'égide du CER, «offre la possibilité de prendre conscience de ce que le Jura et les Jurassiens sont devenus en dix ans de souveraineté».

Fribourg

Claude Hauser

Mélanges d'histoire économique offerts au professeur Anne-Marie Piuz. Etudes réunies par LILIANE MOTTU-WEBER et DOMINIQUE ZUMKELLER. Genève, ISTEK / Université de Genève, 1989. 312 p. ISBN 2-88365-000-4.

Les «Mélanges» publiés en l'honneur d'Anne-Marie Piuz illustrent ses orientations d'historienne genevoise. Grâce à un site privilégié et aux qualités de ses habitants la ville a joué un rôle économique et politique de premier plan depuis plusieurs siècles. Comme A.-M. Piuz, les auteurs ont donc cherché dans différentes directions pour connaître plus et comprendre mieux.

L'historien des Temps modernes voit en Genève d'abord la ville de Calvin. L'article de Paul Guichonnet éclaire l'antagonisme des protestants et des catholiques au temps de la Révolution française. Sans doute ce n'est pas le genre de sujet qu'étudie spécialement un historien de l'économie mais, comme Paul Mantoux qui l'a précédée à Genève, comme David Landes avec qui elle a travaillé, A.-M. Piuz situe les problèmes économiques dans l'ensemble des problèmes sociaux. Les auteurs des *Mélanges* traitent aussi bien de démographie, de commerce et même de cuisine!

Les contributions de A.-L. Head et A. Perrenoud comparent l'évolution démographique des villes et des campagnes suisses et apportent des précisions sur le concept de transition démographique. Le rapport fondamental des villes et des campagnes étant l'approvisionnement des citadins – qui peut faire problème dans un pays continental à une époque où les moyens de communication sont rares et coûteux – un bon nombre d'études concernent les subsistances des Genevois, le stockage des grains en ville, la circulation de précieux condiments comme le poivre, l'histoire de l'alimentation et même l'apparition d'un mets exotique (le couscous) dans une région et une période assez lointaines de celles dont s'occupait d'habitude A.-M. Piuz. Pour nous Occidentaux le pain et le vin forment l'essentiel de la nourriture comme le précise P. Goubert à propos du Beauvaisis au XVII^e siècle. D'autres questions rapprochent l'histoire économique de la théorie économique. Par exemple F. Crouzet analyse l'influence de la guerre sur le taux des salaires en se fondant sur ce qui s'est passé en Angleterre entre 1753 et 1815.

L'ouvrage honore celle à qui il est offert par la qualité et par la variété de ses 19 contributions.

Fribourg

Jean Valarché

WERNER ALTORFER, *Ortsgeschichtliche Dokumentation*. Eine Anleitung zum Aufbau und zur Führung von Chronikstuben. Zürich, Antiquarische Gesellschaft Zürich, 1989. 61 S., Abb. sFr. 8.-.

Wenn ein neues Hilfsmittel für bisher methodisch eher vernachlässigte Bereiche der Aufbewahrung und Pflege geschichtlicher Quellen herausgegeben wird, so ist das in jeder Hinsicht sehr zu begrüßen. Die Antiquarische Gesellschaft in Zürich hat eine von Betroffenen an sie gerichtete Initiative aufgenommen und für die Leiter ortsgeschichtlicher Dokumentationsstellen eine übersichtliche, auf die wesentlichen Bedürfnisse ausgerichtete Broschüre veröffentlicht, die für die Arbeit in kleineren nichtamtlichen Archiven (und gewiss auch in Lokalmuseen) einen guten Dienst leistet. Die Autoren (erfahrene Leiter von «Chronikstuben», wie diese Institutionen im Kanton Zürich zumeist genannt werden) schildern kurz die Entstehung der Ortschroniken seit der Wende zum 20. Jahrhundert, betrachten anschliessend die Organisation und die materielle Ausstattung einer solchen Dokumentationsstelle (mit detaillierten Bezeichnungen und technischen Empfehlungen zum notwendigen Gerät des Chronisten) und geben eine Übersicht bewährter, ortsgeschichtlich relevanter und ergiebiger Themen; dieses Kapitel zählt in einer etwas zufälligen Auswahl Einzelgebiete der lokalen Chronistik alphabetisch auf und könnte nun noch um eine systematische Angabe historischer Fragen erweitert werden, da schliesslich die Sammlungstätigkeit auch für die allgemeine Geschichtsforschung von Nutzen ist. Der Entwurf zu einer Quellenkunde ortsgeschichtlicher Materialien weist kurz darauf hin, dass das ortsansässige Chronikarchiv eine wichtige Funktion in der Sicherung lokaler, von überregionalen Stellen nicht erfasster Zeugnisse findet. Ausführliche Hinweise über die Ablagemethoden und Erschliessungsmittel, sodann zum Schutz und zur Konservierung der aufbewahrten Unterlagen sind der Kern der Broschüre, die mit Bemerkungen über Formen der für eine aktive Chronikstube notwendigen Dienste an der Öffentlichkeit und mit einem Adressenverzeichnis beratender Fachstellen abgerundet wird.

Aarau

Peter Kaiser

ALLGEMEINE GESCHICHTE - HISTOIRE GÉNÉRALE

Gli inizi del cristianesimo in Livonia-Lettonia. Atti del Colloquio internazionale di Storia Ecclesiastica in occasione dell'VII centenario della chiesa in Livonia, 1986. Città del Vaticano, Libreria Editrice Vaticana, 1989. 291 S. (Pontificio Comitato di Scienze Storiche: Atti e Documenti 1). ISBN 88-209-1598-7. Lit. 45 000.

La cristianizzazione della Lituania. Atti del Colloquio internazionale di Storia Ecclesiastica in occasione del VI centenario della Lituania cristiana, 1987. Città del Vaticano, Libreria Editrice Vaticana, 1989. 309 S. (Pontificio Comitato di Scienze Storiche: Atti e Documenti 2). ISBN 88-209-1648-7. Lit. 50 000.

Jubiläen haben immer etwas Gekünsteltes an sich. Die 800-Jahr-Feier der Christianisierung Livlands und die 600-Jahr-Feier der Christianisierung Litauens bilden in dieser Hinsicht keine Ausnahme, sondern markieren lediglich die Zeitpunkte, an denen Missionsprozesse, die sich schon mehr oder minder lange vorbereitet hatten, kirchenoffiziellen Charakter annahmen: 1186 mit der Weihe Meinhards zum Bischof des Livenlandes und 1387 mit der Gründung des Bistums Vilnius im Grossfürstentum Litauen. Dass der Vatikan beide Jubiläen mit je einem wissenschaftlichen Kolloquium hat würdigen lassen, zu denen hochkarätige internationale Spezialisten (u. a. Edgars

Andersons, Kaspar Elm, Marija Gimbutas, Manfred Hellmann, Michele Maccarone) eingeladen wurden, zeigt den kirchenpolitischen Stellenwert des Baltikums. Wie richtig diese beiden Jubiläumskolloquien lagen, hat die jüngste Entwicklung bei den Völkern des Baltikums sichtbar gemacht, die ihre kulturelle und damit letztlich religiös fundierte Identität bewusst im Abendland suchen.

Beide Sammelbände beleuchten die Einbeziehung des Baltikums und Litauens in den Jurisdiktionsbereich der römischen Kurie aus einer Vielfalt von Perspektiven. Weder fehlen Überblicke über die heidnischen Glaubensvorstellungen und religiösen Bräuche der vorchristlichen Zeit noch über die kirchenpolitischen und machtpolitischen Interessen der einheimischen Grossen und der benachbarten Herrscher sowie der Päpste. Auch den an Missionierung und Christianisierung unmittelbar beteiligten Kräften – insbesondere den geistlichen Orden und Ritterorden – gelten eigene Abhandlungen, für Litauen sogar den Anfängen der Kirchenorganisation und des Kirchenbaus. Auf diese Weise ist ein dicht geknüpft Netz von Informationen entstanden, die auf hohem wissenschaftlichem Niveau herausarbeiten, unter welchen Voraussetzungen und Umständen sich die Konfessionsgrenze zwischen lateinischem und orthodoxem Europa im Nordosten herauskristallisiert hat. Beide Sammelbände fassen den gegenwärtigen Forschungsstand zusammen und verdienen daher das uneingeschränkte Interesse auch einer breiteren wissenschaftlichen Öffentlichkeit.

Zürich

Carsten Goehrke

EVE BORSOOK, *Messages in Mosaic. The Royal Programmes of Norman Sicily 1130–1187*. Oxford, Clarendon Press, 1990. 111 S., 118 Taf. (Clarendon Studies in the History of Art). ISBN 0-19-817504-3. £ 60.00.

Erstmals liegt nun eine vergleichende Darstellung der Wandmosaiken der drei grossen normannischen Königskirchen Siziliens vor, die nicht überwiegend stilistischen Aspekten gewidmet ist. (Ausgeklammert bleiben die Mosaiken der Martorana und der Palastdekorationen.) Eve Borsook, die durch Arbeiten über die toskanische Tre- und Quattrocentomalerei bekannt geworden ist, untersucht durch Beachtung der Ikonografie in ihrer räumlichen Anordnung und mittels minutiöser Analyse der zahlreichen dargestellten griechischen und lateinischen Inschriften die Programme der Mosaikzyklen der Dome von Cefalù und Monreale sowie der Cappella Palatina in Palermo. Wie bereits vor dreissig Jahren Josef Deér anhand der Porphyrgräber der Normanenkönige aufzeigen konnte, erweisen sich deren Aufträge auch in dieser imperialen Gattung als primär der herrscherlichen Legitimation und Selbstdarstellung dienende hochartifizielle Produkte. Erreicht werden solche Konnotationen durch eine Vielzahl von Bezügen und Allusionen, die von der plakativen Darstellung der Königskrönung durch Christus bis hin zur den ursprünglichen Sinn ins Gegenteil verkehrenden Herauslösung von Bibelzitaten aus ihrem ursprünglichen Kontext reichen. Letzteres in der Kuppelinschrift der Cappella Palatina.

Hier ist Borsooks Analyse am spannendsten, wenn sie erläutert, wie mittels mannigfacher Verweise der Bilder und Inschriften auf liturgische Texte, durch Spolienvwendung und gezielte Platzierung der Szenen die auch als Thronsaal genutzte Palatina der Kommemoration der Krönung Rogers II. (und damit der Gründung der Hauteville-Monarchie), der apostolischen Mission dieses Herrschers und seinen Aspirationen auf das irdische und himmlische Jerusalem diene. Den Mosaiken von Cefalù kommt dagegen in den Ausführungen der Verfasserin kaum mehr als eine illustrierende Funktion historischer Fakten zu. In Monreale schliesslich bestätigt Borsook das bereits von Ernst Kitzinger in seiner Monographie geäusserte Verdikt, dass diese grösste Mosaikfläche des Mittelalters ein Programm von seltener Stringenz darstellt,

ein Programm, das im Verein mit Architektur und Bauplastik diese letzte Gründung der Normannenkönige als visionäres Jerusalem erscheinen lässt.

Neben der vollständigen Edition aller Mosaikinschriften und der scharfsinnigen, zuweilen aber auch spekulativen Analyse der Programmbezüge liegt ein weiteres Verdienst der Autorin darin, über die stets schon gesehene Anlehnung an die byzantinische Kunst und Herrschaftskonzeption hinaus auch auf jene zu den Karolingern und Kapingern hinzuweisen (wenn auch die Parallele zu Abt Sugers pseudo-dionysischer Lichtmetaphorik etwas strapaziert wird). Für jede Beschäftigung mit dem normannischen Königtum in Sizilien dürfte das vorliegende Buch von grossem Nutzen sein.

Basel

Hans-Rudolf Meier

RAINER A. MÜLLER, *Geschichte der Universität. Von der mittelalterlichen Universitas zur deutschen Hochschule*. München, Callwey, 1990. 288 S., 308 Abb. ISBN 3-7667-0959-3. DM 128.-.

Der ansprechende, populär gehaltene Überblicksband umfasst einen Text- und einen Bildteil. Ausgehend von den mittelalterlichen «Ur-Universitäten» und ihrer «universitas», ihren Beziehungen zu Kirche und Orden und ihren institutionellen Strukturen, engt Müller via «frühe Universitätsgründungen im Deutschen Reich» den Blickwinkel stark ein und verfolgt für frühe Neuzeit und Moderne nurmehr deutschsprachige Hochschulen. Unter streng chronologischer Einteilung werden die wichtigsten Stationen der Institution Hochschule aufgezeichnet und kommentiert, wobei allerdings eine häufig zu knapp bemessene sozialgeschichtliche Einordnung zu beobachten ist. Wird z. B. noch bei der Diskussion der hochmittelalterlichen «universitas» der These der «sozialen Erfindung» grosse Beachtung geschenkt, fehlen Hinweise auf die soziale Begründung universitären Wandels während der folgenden Jahrhunderte weitgehend. So wird die Schnittstelle der Universität zur Wissenschaft und deren Entwicklung kaum gesucht und der komplexen Beziehung zwischen den Städten bzw. Staaten und ihren Universitäten kaum eine Zeile gewidmet. Auch die Rolle der deutschen Universität des 19. Jahrhunderts im kulturellen Widerstreit zwischen bildungsbürgerlichen und adeligen Hegemoniebestrebungen wird kaum diskutiert.

Die sich an Ereignis und Institution orientierende Geschichtsschreibung Müllers bringt demgegenüber einen guten Überblick über die Geschichte der Institution Universität. Fragen wie das Verschwinden des Lateins, die Einführung der Kameralistik, die Konzeption der Humboldtschen Bildungsidee, das Corps im 19. Jahrhundert usw. sind in kurzen Abschnitten präzise beschrieben und bieten so dem Interessierten einen reichen, über Inhaltsverzeichnis und Register gut erschlossenen Fundus. Besonders zu erwähnen sind der Bildteil sowie die vielen Bilder des Textteils; sie decken ein breites Spektrum ab und bestechen durch gute Wiedergabe.

Zürich

Sebastian Brändli

JEAN-CLAUDE MAIRE VIGUEUR et AGOSTINO PARAVICINI BAGLIANI (éds), *Ars et ratio. Dalla torre di Babele al ponte di Rialto*. Palermo, Sellerio, 1990. 277 p., ill.

Ce petit livre fort bien venu réunit treize études qui en font un grand ouvrage autour d'une grande question: l'irruption, aux XII^e-XIII^e siècles, de la *ratio*, au sens d'abord très concret de «calcul», et plus largement de «faculté de compter, d'organiser, d'ordonner les choses et les hommes». Les organisateurs du colloque d'où sortent ces travaux ont cherché à mettre en évidence un aspect de cette évolution, celui qui se révèle à l'occasion des grands travaux publics (lutte contre l'eau à Venise et en Hollande, construction de villes neuves, de routes et de ponts) et des chantiers monumen-

taux (cathédrales). C'est en effet un «terrain» parfait pour voir à l'œuvre, entre XII^e et XVI^e siècle, à la fois l'*ars*, le savoir-faire des artisans, et le souci d'organisation et de planification, bref de rationalisation dont font preuve ceux qui commanditent, payent et dirigent les travaux.

Voilà bien de quoi donner envie de chercher ailleurs les traces de cette rationalité naissante: dans, par exemple, l'organisation des administrations publiques, des tribunaux ou des terroirs ruraux.

Salins

Pierre Dubuis

JOSEPH SHATZMILLER, *Médecine et justice en Provence médiévale. Documents de Manosque, 1262-1348*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 1989. 287 p. ISBN 2-85399-212-8. 170 FF.

Précédés d'une précieuse introduction, munis de l'appareil critique minimum et de trois index (personnes, lieux et matières), voici un passionnant *corpus* de 83 documents provenant des riches archives judiciaires et notariales de la ville provençale de Manosque et relatifs à l'exercice de la médecine à la fin du XIII^e et au début du XIV^e siècle. En annexe, on trouvera de plus l'analyse de onze documents concernant des médecins, sans cependant toucher à leur activité professionnelle.

Les documents publiés présentent l'intérêt de proposer sur la médecine médiévale des ouvertures très différentes de celles, classiques, que fournissent les traités de médecine. On y voit en effet *pratiquer* les hommes de l'art. Le gros des textes consiste en rapports d'expertises médicales demandés par les tribunaux dans des affaires de coups et blessures, voire de meurtre. On découvre également des procédures contre des médecins peu respectueux de leur devoir professionnel, ou contre des gens qui se font passer pour médecins. Enfin quelques contrats éclairent les relations entre le médecin et ses patients.

L'auteur propose aux historiens «généralistes» du monde médiéval de tenter d'en mesurer le degré de médicalisation. Je suis certain que les archives suisses offrent largement de quoi apporter plus d'une pierre à l'édifice.

Salins

Pierre Dubuis

MICHELINE BAULANT, ANTON J. SCHUURMAN, PAUL SERVAIS (éds), *Inventaires après-décès et ventes de meubles. Apports à une histoire de la vie économique et quotidienne (XIV^e-XIX^e siècles)*. Actes du séminaire tenu dans le cadre du 9^e Congrès international d'Histoire économique de Berne (1986). Louvain-la-Neuve, Academia, 1988. 391 p., ill. ISBN 2-87208-024-X. 1800 FB.

L'approche de la culture matérielle à travers les inventaires après-décès et autres documents assimilables a fait depuis vingt ans de considérables progrès. C'est qu'il ne suffit pas de décrire et de paraphraser. Il s'agit de «conceptualiser», d'organiser une problématique, pour maîtriser une information massive, pour comprendre des vocabulaires, voire des manières de dire et de penser qui nous sont parfois lointains, et pour rendre les données plus ou moins comparables entre elles dans le temps et dans l'espace. Les études publiées dans ce recueil montrent qu'on avance dans cette direction.

Trois rapports de synthèse regroupent commodément les nombreux acquis méthodologiques et historiques dispersés dans les vingt-trois communications qui suivent. Ces dernières offrent une grande diversité géographique: on voyage en effet des pays d'Europe (trop fortement dominée par sa moitié septentrionale) à ceux d'Amérique du Nord, les villes et les campagnes. Le lecteur suisse lira avec intérêt deux études sur

Genève. Du XVI^e au XIX^e siècle, avec une incursion malheureusement unique dans le Moyen Age, l'éventail chronologique est large. Les horizons thématiques également sont vastes, dans trois grandes directions au moins: la maison et son équipement, la ferme et son outillage, la hiérarchie des niveaux de vie.

Salins

Pierre Dubuis

MYRIAM GREILSAMMER, *L'envers du tableau. Mariage et maternité en Flandre médiévale*. Préface de JACQUES LE GOFF. Paris, A. Colin, 1990. 368 S., ill. ISBN 2-200-37178-0.

Die vorliegende Arbeit, eine Dissertation der Hebräischen Universität Jerusalem, geht, nach einer viel zu langen Einführung (von fast fünfzig Seiten), von dem berühmten Hochzeitsbild von Giovanni Arnolfini und seiner Frau, gemalt von Jan van Eyck im Jahr 1434, aus. Die «Kehrseite der Medaille» besteht in diesem Fall darin, dass Arnolfini in den sechziger Jahren des 15. Jahrhunderts als Sechzigjähriger eine verheiratete Frau (nicht die seine!), die ihn als Ratsherrn um seine Hilfe bat, missbraucht hat. Ausgehend von diesem Paradox analysiert die Verfasserin in der Folge die Bereiche von Ehe und Mutterschaft in den spätmittelalterlichen flandrischen Städten. Dabei gelingt ihr die Vermittlung interessanter Einsichten, wie die in den Widerstand der Kaufmannsfamilien gegen die von der Kirche propagierte Konsensehe. Die Einsichten sind aber nicht immer leicht zu haben, da das Buch in einem ziemlich komplizierten Stil geschrieben ist, der sich nicht allein darauf zurückführen lässt, dass Französisch wahrscheinlich nicht die Muttersprache der Autorin ist. Auch die Integration des hervorragenden Bildmaterials in den Text ist nur zum Teil gelungen.

Freiburg

Kathrin Utz Tremp

ADAM JONES, *Zur Quellenproblematik der Geschichte Westafrikas 1450–1900*. Stuttgart, Steiner, 1990. 230 S., Abb. (Studien zur Kulturkunde, Bd. 99). ISBN 3-515-05418-9. DM 64.–.

Jones geht vom einleuchtenden Postulat einer nach Zielen und Methoden einheitlichen Geschichtswissenschaft aus und lehnt deswegen das Konzept einer «Ethnohistorie» für Afrika ab. Er versucht, die in andern Bereichen der Historie entwickelten Methoden rigoröser Quellenkritik auf die Geschichte Afrikas anzuwenden und stellt dabei ein grosses Defizit fest. Auch im übrigen seriöse Arbeiten zeichnen sich oft durch willkürliche Quellenauswahl und weitgehenden Verzicht auf Kritik aus. Jones entwickelt vor allem an den europäischen Berichten ein System der Quellenbeurteilung, indem er die Textübernahmen von Vorgängern, die Erwartungen des Publikums, die Einflüsse der Stellung und des Geschlechts der Autoren und die Bildung von Topoi und Stereotypen thematisiert. Als besonders problematisch erweisen sich quantitative Angaben. Ähnliche Vorsicht ist gegenüber Bildmaterial und Karten am Platze. Noch schwieriger ist der Umgang mit mündlichen Quellen, bei denen, sofern keine Möglichkeit der Gegenkontrolle durch Schriftquellen besteht, im Grunde keine einzige Information für verbürgt gehalten werden kann.

Jones belegt seine Thesen und Postulate mit vielfältigen instruktiven und zuweilen amüsanten Beispielen. Sein Buch ist ein Plädoyer für Methodenstrenge und für umfangreiche Editionsunternehmungen nach dem Vorbild der Mediävistik. Da ihm zufolge über 99% der schriftlichen Quellen für die Geschichte Westafrikas bis 1900 von europäischen Autoren stammen und da die betroffenen Staaten zumeist arm sind, während Afrikahistoriker ausserhalb Afrikas eher exotischen Status haben, ist die Methodenfrage wohl zugleich eine Finanzfrage. Mangels gesicherter Quellengrundlage

dürfte deshalb die Geschichte Afrikas noch für längere Zeit ein bevorzugtes Feld für Spekulationen bleiben. Jones hat zumindest die kritischen Massstäbe für ihre Beurteilung geliefert.

Zürich

Jörg Fisch

Elementa ad Fontium Editiones. Ed. Institutum Historicum Polonicum Romae. Bde. XLVI–LXXIV. Rom 1979–1990.

An dieser Stelle wurde wiederholt und zuletzt vor zwölf Jahren auf die «Elementa ad Fontium Editiones», das bedeutende Quellenwerk zur polnischen Geschichte des 16. Jahrhunderts aus ausserhalb Polens befindlichen Archiven hingewiesen (SZG 16/1966; 20/1970; 29/1979). Schon seit 1973 hat sich das Unternehmen fast gänzlich auf die Edition des «Herzoglichen Brief-Archivs» Albrechts von Preussen (und erste Jahre nach ihm – 1525–1572) konzentriert, das zu Kriegsende von Königsberg nach Göttingen kam und seit 1979 als Teil der «Stiftung Preussischer Kulturbesitz» in Berlin-Dahlem liegt. Dieser Komplex der «Elementa» ist auch gesondert numeriert und zählt bereits XL Partes.

Karolina Lanckorońska (mit Lucianus Olech) edierte zuerst (Vol. XXX–L) die im HBA, Herzoglichen Brief-Archiv, Abt. P(olen) deponierten aus Polen (Hof, Magnaten, agentes und informatores des Herzogs) nach Königsberg ergangenen Briefe, seit 1980 (Vol. LI–LXX?) die aus Königsberg ergangenen (in den «Ostpreussischen Folianten», copiaría abschriftlich aufbewahrten) Briefe an die gleichen Personen bzw. Personengruppen in Polen, nur sind in diesen strikt chronologisch angelegten Bänden (je meist zwei Jahre von 1525 bis 1566 und gewiss demnächst bis 1572) die Adressatenkategorien untermischt. Das zeitliche Ziel (das Ende der Jagellonendynastie) dürfte in wenigen Bänden, in 2, 3 Jahren erreicht sein und damit nicht nur dem Polen-Historiker, sondern dem an einer wichtigen Epoche europäischer Geschichte Interessierten ein wichtiger Materialkomplex offenliegen, auch ohne Polnischkenntnisse, die Dokumente sind lateinisch, auch zu einem guten Teil deutsch. Die Bände LXX und LXXI enthalten einen Personenindex der ersten 60 Bände des Gesamtwerks, und Vol. LXIV. gibt «Brevia Romanorum Pontificum ad Poloniam spectantia», I., 15. Jh. ed. H. D. Wojtyńska. Beim «Institutum Historicum Polonicum Romae» hat eben eine neue Reihe «Acta Nuntiaturae Polonae» zu erscheinen begonnen, der einführende Band, von H. D. Wojtyńska, gibt auf 477 Seiten (in Latein) einen geschichtlichen Überblick der päpstlichen Nuntien in Polen von 1509 bis 1947 nebst einer Anzahl von Dokumenten.

Basel

Rudolf Bächtold

MICHEL ANGEL, *Mines et fonderies au XVI^e siècle, d'après le «De re metallica» d'Agri-
cola.* Paris, Les Belles-Lettres / Total Edition Presse, 1989. 398 p.

Pendant longtemps, les traités du grand humaniste saxon (1494–1555), célèbres, certes, et réédités au XVII^e siècle restent d'un accès difficile: ils ne sortent pas des réserves des bibliothèques. Et lorsqu'on les lit, on se heurte à leur vocabulaire technique. Pour décrire les inventions du XVI^e siècle, Agricola enrichit le latin classique d'expressions nouvelles parfois déroutantes. Et les premières traductions allemandes, souvent fautives, sont tout aussi difficiles à comprendre. Il faut attendre 1912 pour voir paraître une traduction anglaise rigoureuse, scientifiquement annotée du *De re metallica*, due à un ingénieur des mines américain, Herbert Hoover, futur président des Etats-Unis (1929–1933).

C'est en 1928 seulement que la «Georg-Agricola-Gesellschaft» publie une traduction allemande soigneusement établie, fiable et compréhensible. Cette édition de luxe,

in-folio, sera rééditée avec quelques retouches en 1953 puis en 1961. Mais les trois tirages n'atteignent qu'un public très restreint. C'est un demi siècle plus tard, en 1977, que le Deutscher Taschenbuch Verlag reproduit photomécaniquement le texte de 1961, le complète d'appendices explicatifs et bibliographiques et le met à la portée du grand public, – tout au moins de langue allemande.

Bien qu'une traduction française ait été envisagée dès le XVI^e siècle, elle ne voit le jour qu'en 1987, grâce à la persévérance du grand spécialiste de la sidérurgie mérovingienne Albert France-Lanord, qui y travaille pendant une vingtaine d'années. Editée à 1200 exemplaires in-folio par Gérard Klopp à Thionville, elle est épuisée dès sa parution.

En France un autre ingénieur des mines se passionne depuis 1948 pour l'œuvre d'Agricola, commence lui aussi à la traduire, puis y renonce parce que le style trop fleuri de l'humaniste ne correspond plus à la mentalité des lecteurs actuels, beaucoup plus attirés par l'image.

Agricola avait ressenti clairement, lorsqu'il rédigeait son traité, la nécessité d'une illustration technique précise et abondante. Dès sa première édition (Bâle, 1556), le texte du *De re metallica* est illustré de 292 gravures sur bois, accompagnées de lettrines et d'explications techniques. De nos jours, ce sont elles qui accrochent le lecteur.

Michel Angel décide alors de donner aux 272 planches les plus parlantes (il laisse de côté 20 figures pour nous banales: carrés, rectangles, triangles isocèles, équilatéraux, etc.) un titre, suivi d'un commentaire explicatif et critique. Il résume ainsi la pensée scientifique d'Agricola. L'œuvre, condensée et décantée, est beaucoup plus aisée à lire.

Le lecteur apprend à repérer les indices qui signalent la présence de minéraux; il découvre comment on creuse sans dynamite des puits et des galeries, comment on les ventile, comment on lutte contre les inondations. Il constate qu'à l'aube de la Renaissance, des mécaniciens sur bois construisent des batteries de pompes, des manèges à chevaux et des grues hydrauliques dont la roue atteint jusqu'à dix mètres de diamètre. Avant la découverte de la chimie, les métallurgistes parviennent déjà à réduire efficacement les minerais les plus complexes.

Les gravures et leurs commentaires font saisir la diversité et l'ingéniosité des techniques relevées en Europe par Agricola, qu'il s'agisse de recueillir les paillettes d'or, de séparer l'argent du plomb et du cuivre, de réduire les minerais d'étain, de fer, d'antimoine, de bismuth, de purifier le soufre, de cristalliser le sel ou le salpêtre, d'extraire le bitume, de fabriquer du verre.

La présentation que Michel Angel fait de l'œuvre d'Agricola n'empêchera pas le spécialiste de l'histoire de la métallurgie de retourner au texte intégral pour approfondir quelque point de détail. Mais elle est la plus attrayante et la plus sérieuse initiation à l'histoire de l'exploitation minière des siècles passés.

Les éditeurs ont choisi un grand format (30 × 21 cm). Réduites d'un dixième à peine, les planches d'Agricola n'ont rien perdu de leurs qualités graphiques. L'ouvrage est un excellent instrument de travail et un magnifique livre d'art.

Lausanne

Paul-Louis Pelet

RENÉ BAEHREL, *Une croissance: la Basse-Provence rurale de la fin du XVI^e siècle à 1789. Essai d'économie historique statistique*, réédition préfacée par MAURICE AYMARD. Paris, Editions de l'EHESS, 1988 (première édition en 1961). 842 p., graphiques en cahier séparé. ISBN 2.7132.0910.2. 380 FF.

Voici la réédition bienvenue et la réhabilitation (à en juger par le silence observé sur R. Baehrel dans les différents «bottins» plus ou moins récents de l'«Ecole des Annales») méritée d'un ouvrage toujours jeune. Je n'ai pas la compétence requise pour retracer les fortes discussions qui ont suivi la parution de ce livre; la préface de l'auteur et celle que

M. Aymard a écrite pour la présente réédition fournissent d'ailleurs les pistes principales.

Je voudrais en revanche souligner, en pensant avant tout aux apprentis-historiens, deux caractéristiques de ce livre, deux attitudes qui méritent plus que jamais l'attention du petit monde de Clio. La première est une distance pleine de santé (aidée d'une belle dose d'humour) face aux sophistications statistiques et graphiques (voir p. ex. les pp. 25-27); n'est-ce pas la meilleure façon de tirer le maximum des données pleines de défauts qui nous tombent ordinairement sous la dent? La seconde est un parti toujours fermement suivi de ne rien passer sous silence des procédures de recherche mises en œuvre.

Si l'ouvrage déroute au premier abord par ce qu'il a de touffu et de cloisonné, les grandes lignes ressortent clairement dès qu'on prend quelque recul.

Salins

Pierre Dubuis

The European Discovery of the World and its Economic Effects on Pre-Industrial Society, 1500-1800. Papers of the Tenth Intern. Economic History Congress. Hg. von HANS POHL. Stuttgart, Steiner, 1990. 330 S. (VSWG, Beiheft 89). ISBN 3-515-05546-0. DM 80.-.

Der Band liefert weniger neue Forschungsergebnisse, als dass er den Stand der Forschung in einer grösseren Zahl von Bereichen zusammenfasst. Im Hintergrund stehen in erster Linie die Namen von Braudel und Wallerstein, mit denen sich viele Autoren respektvoll auseinandersetzen. Eine wirkliche Synthese kann ein solcher Sammelband selbstverständlich nicht leisten, und sein Verdienst liegt eher darin, auf viele offene und umstrittene, unerforschte oder mangels Quellen nicht erforschbare Bereiche hinzuweisen. Instruktiv ist dafür der Aufsatz von Anthony Reid, der alle genauen Abschätzungen des Beitrags der Expansion und des Überseehandels zur Auslösung der industriellen Revolution als methodisch ungesichert betrachtet und lediglich der Überzeugung Ausdruck gibt, dass dieser Beitrag im Falle der Industrialisierung Kontinentaleuropas sehr viel geringer war als für Grossbritannien.

Auf Überblicke von K.N. Chaudhuri, N. Steensgaard und W. Reinhard folgen speziellere Aufsätze über den Charakter der Entdeckungen und Eroberungen, über den Handel und seine Organisation, demographische Aspekte, die Landwirtschaft, Edelmetallausfuhren und neue Luxusprodukte in Europa. Anregend ist die in vielen Fällen durchgehaltene vergleichende Perspektive zwischen Asien, Afrika und Amerika. Frank Perlin vertritt die Auffassung, die Finanzinstitutionen und Geschäftspraktiken Indiens und Chinas hätten sich bis zum frühen 19. Jahrhundert nicht grundsätzlich von den europäischen unterschieden noch seien sie diesen unterlegen gewesen. Zwei Beiträge betrachten die Auswirkungen anderer europäischer Techniken. Pieter Emmer stellt fest, dass die europäische Landwirtschaft bis 1800 in Afrika und Asien kaum Veränderungen erzeugte und in Amerika zunächst wesentlich destruktive, später vermehrt positive Wirkungen hatte. Laut Ruth Vornefeld kamen praktisch nur Siedlungskolonien in den Genuss des Imports europäischer Techniken, und selbst hier war der Vorgang sehr zögerlich. Einen weniger bekannten Bereich erschliesst Zs. P. Pach, der die Umkehrung der Handelsströme in Ostmitteleuropa im Gefolge der Erschliessung der Kap-Route schildert. Gewürze z. B. kamen nun nicht mehr aus Istanbul, sondern aus Westeuropa.

Insgesamt ein nützlicher Überblick über breite Teile der Forschung in einem noch sehr ungleichmässig bearbeiteten Gebiet. Im übrigen ist zu hoffen, dass das Neue Europa grossen Verlagen die Gelegenheit oder Veranlassung geben wird, für die Betreuung englischsprachiger Werke wenigstens zur Ausmerzung der schlimmsten und evidentesten Fehler sprachkundiges Personal zu rekrutieren. Den Wunsch nach Regi-

ster und Bibliographie, die einen solchen Überblick erst erschliessen würden, wagt man im Zeitalter individueller Profilierung hingegen kaum noch zu äussern.

Zürich

Jörg Fisch

HOLGER BÖNING, REINHART SIEGERT, *Volksaufklärung. Bibliographisches Handbuch zur Popularisierung aufklärerischen Denkens im deutschen Sprachraum von den Anfängen bis 1850. Bd. 1: Die Genese der Volksaufklärung und ihre Entwicklung bis 1780.* Stuttgart / Bad Cannstatt, Frommann-Holzboog, 1990. LIV S., 932 Spalten, 1 Abb. ISBN 3-7728-1213-9. DM 480.– / 550.– bei Einzelbezug.

«Eine Aufklärung, die nur den Aufgeklärten zum Ansprechpartner hat, verdient schlechterdings den Namen Aufklärung nicht.» Diese Überzeugung vieler Aufklärer des 18. und 19. Jahrhunderts haben sich seit langem die beiden deutschen Forscher Holger Böning und Reinhart Siegert zu eigen gemacht. Sie veröffentlichten deshalb in den letzten Jahren mehrere wichtige Beiträge zur Erforschung der «Volksaufklärung», jener Teilbewegung der grossen europäischen Kulturtransformation, die spezifisch über den Adressatenkreis der Gelehrtenrepublik bzw. des Bildungsbürgertums hinauszuwirken versuchte. Die hier anzuzeigende Bibliographie, deren erster Band nun erschienen ist, ist deutlich Ausdruck dieser langjährigen Beschäftigung mit dem Thema: Dank breiter Kenntnisse der soziokulturellen und geistesgeschichtlichen Situation erfasste das Autorenteam nicht nur unzählige Einzeldaten, die nun den Korpus des Werks ausmachen, sondern erreichte dank hoher theoretischer Reflexion auch beneidenswerte begriffliche Trennschärfe und chronologische Klarheit, die – in der umfangreichen Einleitung vorgestellt – die Handhabung der Bibliographie erleichtern. Trotzdem bleibt der Band – die Autoren räumen dies selbstkritisch ein – unvollständig, denn sowohl vom Aufwand wie auch von der Unmöglichkeit der endgültigen Abgrenzung des Gegenstandes her ist «Unvollständigkeit» konstitutives Merkmal jeder wissenschaftlichen Forschungsleistung.

Das Gebiet der heutigen Deutschschweiz ist dank verschiedener Umstände prominent im Band vertreten. Druck- und Verlagsorte wie Zürich, Bern und Basel sind dafür ebenso verantwortlich wie das ökonomisch-patriotische Milieu der Städtekantone, aus deren Mitte dem Anliegen der Volksaufklärung viel Sympathie entgegengebracht wurde; in der Helvetischen Gesellschaft war die Crème dieser Aufklärer zusammengefasst (Tschärner, Tschiffeli, Hirzel, Iselin). Zusätzlich findet sich im Anhang B ein umfangreiches Regestenwerk zu den Zürcher Mandatsschriften (1751–1755) – beispielhaft dafür stehend, dass in der politischen Kultur des Schweizer Ancien régime die volksaufklärerischen Postulate auch die städtische Führungsschicht, das «Regiment», ergreifen konnte, obwohl gerade die nachfolgenden 1760er Jahre in Zürich zeigten, wie schnell die Grenze des obrigkeitlichen Reformwillens überschritten war.

Zürich

Sebastian Brändli

JEAN BATOU, *Cent ans de résistance au sous-développement. L'industrialisation de l'Amérique latine et du Moyen-Orient face au défi européen, 1770–1870.* Genf, Librairie Droz, 1990. 575 S. (Centre d'histoire économique internationale, Université de Genève).

In seiner vergleichend angelegten Studie beschäftigt sich Jean Batou mit den frühen Industrialisierungsversuchen in Lateinamerika und im Mittleren Osten. Das Buch ist in drei Teile gegliedert: – In den ersten beiden Teilen werden die Industrialisierungsversuche anhand von Fallbeispielen im Mittleren Osten und Lateinamerika Land für Land beschrieben. Dabei sind nach Batou Ägypten (1805–1848) und Paraguay (1811–

1870) Beispiele einer staatlich dirigierte Wirtschaftsentwicklung, deren Erfolg darauf zurückzuführen war, dass der Anstoss von einer dynamischen Elite ausging. Die Türkei (1835–1855), Persien (1805–1855), Tunesien (1835–1855) und Brasilien (1808–1821) bilden einen zweiten Typus früher Industrialisierung. Auch in diesen Ländern hat der Staat den Übergang zu industriellem Wachstum angestrebt; er konnte sich jedoch gegen die alten Oligarchien nicht durchsetzen, so dass diese Reformen «von oben» häufig bürokratische Züge annahmen und scheiterten. Mexiko (1830–1845) und Kolumbien (1830–1845) schliesslich sind nach Batou wegen der ausgeprägt privaten Industrialisierung als dritte Form zu unterscheiden. – In einem dritten, systematischen Teil geht Batou auf bisherige (meist durch die Dependenztheorie beeinflusste) Interpretationen ein und bezieht dabei eine «revisionistische» Position: Die Länder Lateinamerikas und des Mittleren Ostens seien keineswegs von Anbeginn an in einem peripheren Abhängigkeitsverhältnis gewesen. Wie das Beispiel der USA zeige, hätte zwischen 1770 und 1870 Rückständigkeit im Industrialisierungsprozess sehr wohl durch den Transfer von im Agro- oder Bergbausektor erwirtschaftetem Kapital in moderne Sektoren wettgemacht werden können. Als folgeschwer werden der Mangel an Schutzzöllen, die Beschränktheit der Transportinfrastruktur sowie der wenig entwickelte Arbeitsmarkt betrachtet. Traditionelle Sozialbeziehungen bei gleichzeitigem Fehlen von kapitalkräftigen Bourgeoisien hätten den Übergang zu modernem Wachstum behindert. Dynamische Länder wie Ägypten und Paraguay hätten deshalb versucht, das Fehlen von echten sozialen Revolutionen durch eine staatliche Wirtschaftslenkung zu kompensieren. Erst ab 1860 seien die Länder Lateinamerikas und des Mittleren Ostens durch ihre Funktion als Rohstofflieferanten und Agroexporteure sowie als Konsumenten von Industriegütern im Weltmarkt strukturell benachteiligt worden. – Batou hat mit seinem Buch einen interessanten Beitrag zur Industrialisierungs- und Dependenzdiskussion geleistet.

Bern

Thomas Fischer

JEAN-JACQUES LANGENDORF, *Pamphletisten und Theoretiker der Gegenrevolution (1789–1799)*. Aus dem Französischen, Englischen und Italienischen übersetzt von CORNELIA LANGENDORF. Munich, Matthes & Seitz Verlag GmbH, 1989. 334 p. ISBN 3-88221-242-X.

L'année 1989, riche en parutions d'ouvrages sur la Révolution française, nous a également donné l'occasion de découvrir ceux qui s'y étaient opposés. Jean-Jacques Langendorf, historien militaire, biographe du Général Dufour, écrivain et spécialiste du romantisme allemand, nous propose, en effet, un choix de textes dus à la plume de ceux que l'on nomme les contre-révolutionnaires. Hostiles à la Révolution et à ses acquis, ils prônaient le retour à l'Ancien Régime.

L'introduction de Jean-Jacques Langendorf nous permet de mieux appréhender la complexité du phénomène de la contre-révolution. Ensuite, l'auteur présente et commente brièvement un florilège d'une soixantaine de textes datant tous, à une exception près, de la période 1789–1799. La dernière partie de l'ouvrage est consacrée à des notices bio-bibliographiques sur les auteurs des textes qui ont été présentés, ainsi qu'à une bibliographie générale de la contre-révolution et de ses différentes composantes.

A la lecture des pages d'introduction, on réalise qu'il est impossible d'énoncer une définition unique de la contre-révolution, celle-ci ayant évolué en fonction, d'une part, du caractère implexe de la Révolution et, d'autre part, de la personnalité de ses différents partisans, dont le seul dénominateur commun était la fidélité à la monarchie et la foi en Dieu. Ainsi, après 1815, certains d'entre eux se sont demandés pourquoi la contre-révolution avait échoué; cela prouve que ces royalistes ne s'étaient pas reconnus dans la Restauration.

Il fallait l'érudition de Jean-Jacques Langendorf pour opérer un choix de textes aussi pertinent. Les passages retenus ont non seulement le mérite d'illustrer les explications introductives, mais aussi celui de nous confronter directement à la littérature contre-révolutionnaire. On constate que les œuvres maîtresses de la théorie française de la contre-révolution sont postérieures à celles des théoriciens étrangers. Alors que les écrits du vicomte de Bonald (1754–1840) ont paru en 1796 et ceux de Chateaubriand (1768–1848) en 1797, les *Réflexions sur la Révolution de France* de l'anglais Edmund Burke (1729–1797) datent d'octobre 1790 et les *Considérations politiques sur la Révolution française* de l'Allemand Ernst Brandes (1758–1810) de 1791. Quant au pamphlet du Genevois Jacques Mallet-Du Pan (1749–1800), *Considérations sur la nature de la Révolution de France*, il a été publié en août 1793.

Burke et le Genevois sont les auteurs qui, hors de France, jouissent de la plus grande notoriété. Le succès du livre de Mallet-Du Pan, lu notamment par Kant (1724–1804) et par Fichte (1762–1814), a été considérable en Allemagne. Au sujet du rôle qu'a joué la guerre dans la Révolution, Mallet-Du Pan affirme: «La guerre extérieure a donc développé ce régime, qui réduit exclusivement vingt millions d'hommes à deux professions, l'agriculture et l'art militaire.»

Notre seul regret: ce livre important ne paraît qu'en traduction et non dans la langue d'origine, le français.

Cartigny

Victor Monnier

ULRICH HOHOFF und PETER VODOSEK, *Quellen zur Geschichte der Volksbibliotheken in Württemberg und Hohenzollern 1806–1918*. Stuttgart/Berlin/Köln, Kohlhammer, 1990. 357 S., Abb. (Veröffentlichungen der Staatlichen Archivverwaltung Baden-Württemberg, Bd. 40). ISBN 3-17-011202-3. DM 43.–.

Mit diesem Band wird ein Verzeichnis von Quellen geliefert, die weit verstreut und schwer auffindbar sind – wer sucht schon in Polizei- oder Militärakten nach Angaben zur Volksbibliothek? –, die zu einem noch wenig erforschten Gebiet der Bibliotheksgeschichte gehören, aber darüber hinaus zu weiteren Forschungen über Bildungs- und Rezeptionsgeschichte, Lesevereine und Leseverhalten oder Vereinswesen als Grundlage dienen. Aus dem laut Titel räumlich und zeitlich eingeschränkten Gebiet wurden ausschliesslich die Akten der staatlichen Archive Stuttgart, Ludwigsburg und Sigmaaringen durchforstet. Die nach Archivbeständen geordneten Angaben sind durch Orts-, Sach- und Personenregister erschlossen, so dass vielfältige Zugänge gewährleistet sind. Ebenso hilfreich ist die 20seitige Bibliographie, in welcher von Quellen über Statistiken selbst Schriften über die Volksbildung verzeichnet sind.

Der einleitende Arbeitsbericht über dieses DFG-Projekt vermittelt wertvolle Hinweise, wie eine solche wichtige «Knochenarbeit» organisiert werden muss.

Auch in der Schweiz wäre vermehrte Forschung und Quellenedition im Bereich des Buch- und Bibliothekswesens wünschenswert.

Freiburg

Walter Troxler

CHRISTOPHE CHARLES; EVA TEKLÈS, *Les professeurs de la Faculté des Sciences de Paris, dictionnaire biographique*. Paris, Institut National de Recherche Pédagogique / Editions du CNRS, 1989. 270 p. ISBN 2-7342-0230-X.

Christophe Charles et Eva Teklès poursuivent inlassablement la publication de leur énorme enquête sur les universitaires français des XIX^e et XX^e siècles. Trois volumes consacrés aux professeurs de la Faculté des Lettres et du Collège de France ont déjà parus précédemment et la Revue Suisse d'Histoire en a rendu compte. Voici le qua-

trième tome recensant les professeurs de la Faculté des Sciences. Conçu et rédigé sur un modèle strictement identique aux précédents – modèle très rigoureux, sûrement documenté et efficacement présenté – ce dernier volume comporte 113 notices biographiques. Seuls n'y figurent pas les professeurs qui ont poursuivi leur carrière au Collège de France que l'on retrouvera aisément dans le volume idoine.

Cette nouvelle publication était attendue avec beaucoup d'intérêt et cela pour une double raison. La première tient à la large méconnaissance que nous avons des milieux universitaires scientifiques. Certes, nous disposions déjà d'un *Dictionary of Scientific Biography* dans lequel figurent la plupart des scientifiques du XIX^e siècle, ce qui, par ailleurs, justifie tout à fait les limites chronologiques que se sont imposées les auteurs. Cependant, pour le premier XX^e siècle, cet instrument de travail et de recherche couvre un domaine encore largement inexploré. D'autre part, en fournissant un matériau prosopographique homogène, il nous permet de mieux cerner les différenciations structurelles des populations universitaires en fonction des grandes catégories du savoir et de la connaissance. A cet égard, tout comme pour les volumes précédents, le lecteur prêterà une attention particulière aux copieuses remarques introductives des auteurs.

Ainsi, d'une analyse liminaire, ressortent quelques-uns des grands traits identifiant une communauté très parisienne et largement fermée sur elle-même. Contrairement aux milieux littéraires et, dans une mesure moindre, aux professeurs du Collège de France, la communauté scientifique s'est constituée par un recrutement social plus large, puisant plus volontiers dans les groupes sociaux généralement éloignés des carrières universitaires. Cette ouverture sociale doit être nuancée toutefois – l'on n'y retrouve que deux femmes –, mais il n'y en avait aucune à la Faculté des Lettres ou au Collège. De plus, ce sont surtout les tranches démographiques des années 1860–1869 qui ont le plus bénéficié de l'ouverture des filières et des carrières, profitant d'une conjoncture plus favorable pendant laquelle s'est développée la thématique du «retard scientifique français»; pour les professeurs nés après 1880, l'éventail social s'est resserré.

Le trait marquant de la fermeture de la communauté scientifique sur elle-même tient à la très faible ouverture sur l'étranger: seul deux professeurs ont effectué une partie de leurs études hors de l'hexagone. Autre particularité à signaler: contrairement aux autres populations universitaires déjà étudiées, le relais du secondaire vers l'accès aux carrières universitaires a été rompu: la très grande majorité des scientifiques ont commencé leur carrière directement dans l'enseignement supérieur, dans un poste subalterne, sans passer par l'enseignement transitoire dans un lycée. Enfin, il faut souligner encore la surreprésentation parisienne de la Faculté des sciences, elle traduit l'échec d'une décentralisation de la science de pointe. Très nette et très profonde aussi est la coupure qui se marque depuis la fin du Second Empire entre l'université et les grandes écoles ou les écoles d'ingénieurs; elle imprégnera durablement les débats idéologiques et intellectuels autour de l'opposition science pure et science appliquée.

Ces quelques notations n'épuisent évidemment ni la richesse de l'information ni la perspicacité des premières analyses proposées par C. Charles et E. Teklès. Sans vouloir les accabler, nous attendons impatiemment la suite qui sera vraisemblablement consacrée aux professeurs des Facultés de droit et de sciences économiques. Nous disposerons alors d'un matériel prosopographique de toute première importance sur lequel pourront s'appuyer de très nombreuses recherches qui nous permettront de mieux mesurer les enjeux sociaux qui ont marqué les développements très inégaux de la connaissance. En particulier, notre compréhension du grand partage qui isole les lettres des sciences s'en trouvera considérablement enrichie.

Epalinges

Bertrand Müller

IAN OUSBY, *The Englishman's England. Taste, travel and the rise of tourism*. Cambridge, Cambridge University Press, 1990. 244 p.

Comment une carte touristique est-elle façonnée? A quoi correspond l'apparition d'attractions touristiques et comment expliquer leur succès? Ces questions, moins banales que ce qu'il n'y paraît de prime abord, forment la trame d'un livre qui met à mal bon nombre de clichés dont l'histoire du tourisme se serait volontiers passé. Ousby s'en prend à l'image, complaisamment entretenue par de nombreux auteurs nostalgiques d'un «âge d'or» du tourisme, d'une rupture brutale provoquée par le chemin de fer qui aurait modelé un nouveau genre de voyageur, annonciateur des hordes en sueur déferlant, caméra au poing, sur des sites méticuleusement décrits dans les guides. Prenant l'Angleterre comme cadre d'analyse et sans dénier l'impact de ces changements technologiques tant sur la nature que le volume du tourisme, il insiste sur la très grande continuité qui a associé, au niveau des mentalités et des représentations, les motivations et les comportements des voyageurs, et dont on pourrait déjà retrouver des traces dans les pèlerinages médiévaux. Ian Ousby concentre son étude sur la période 1750-1850 parce qu'à ses yeux elle est centrale dans la sélection des sites qui sont encore considérés aujourd'hui comme des lieux marquants et des passages obligés sur la carte touristique de l'Angleterre. Il se sert de quatre types d'attractions qui connaissent durant ces années un grand engouement et dont le succès ne va pas faiblir par la suite: les mausolées littéraires et les places ayant eu un rapport avec la vie d'écrivains célèbres; les châteaux et les maisons de campagne (country houses); les anciens monuments et les ruines médiévales; les sites naturels (natural landscape).

Jointes à la qualité de l'iconographie, la richesse et la diversité des informations font de cette étude un apport important et original à la constitution d'une historiographie du tourisme. En tenant compte des développements des modèles culturels et esthétiques, Ousby analyse le processus qui voit des curiosités intellectuelles s'établir en normes sociales pour aboutir à la naissance d'une véritable industrie. On regrettera seulement que l'appareil des notes soit rendu si compliqué par des renvois aussi peu pratiques que des éléments de phrases échappent complètement à la lecture du texte.

Lausanne

Laurent Tissot

Histoire, économie et société (Paris), N° 1 (numéro spécial), 1990. «Les Transports terrestres en France (XIX^e et XX^e siècles)». 168 p.

Ce numéro spécial de la revue *Histoire, économie et société* rassemble les contributions françaises à un vaste thème de recherches lancé par l'Association internationale d'histoire économique en vue de son colloque tenu à Louvain en août 1990 sur les transports intérieurs et les communications du XI^e au XX^e siècle. (Les contributions relatives à l'Europe continentale seront publiées dans un numéro spécial de la même revue, à paraître en automne 1991. Elles couvriront la période industrielle.) Au nombre de sept, ces communications dressent un tableau novateur de l'évolution des différents modes de transports en France de la fin du XVIII^e siècle à la Seconde Guerre mondiale. L'amélioration du réseau routier jusqu'en 1850 fait l'objet de deux textes; quatre autres analysent, sous différents angles (rôle de l'Etat, concurrence avec les voies navigables, effets induits sur le développement régional et touristique), les réseaux ferroviaires, alors que le dernier a trait à l'expansion des tramways urbains.

Sans prétendre à l'exhaustivité, ce recueil a le mérite de replacer dans un contexte plus large le développement des transports terrestres que l'on a trop tendance à limiter, tout au moins pour ce qui concerne le XIX^e siècle, à la «mania» ferroviaire. Il montre la spécificité de l'exemple français dans un processus qui voit se succéder trois systèmes techniques: de 1760 à 1850, une période d'essor intense des routes et des voies navi-

gables; de 1850 à 1920/30, la prédominance des chemins de fer à vapeur; dès 1930, la renaissance des transports routiers avec, en parallèle, la transformation du chemin de fer grâce à la traction électrique. Dans son introduction, Michèle Merger insiste fort à propos sur le rôle des goulots d'étranglement dans le mode de passage d'un système technique à l'autre. Après de nombreux tâtonnements, hésitations et échecs, il en ressort un modèle adapté aux contraintes françaises, mais qui a pu constituer, en ce qui concerne surtout le système ferroviaire, un modèle pour d'autres pays (l'Italie notamment). Cette spécificité tient aussi au rôle particulier de l'Etat dont l'intervention prend des dimensions très contraignantes, tant au point de vue du financement des routes que dans celui de la création et de la gestion des lignes ferroviaires, intervention qui confine ici à une véritable mise sous tutelle des compagnies.

Lausanne

Laurent Tissot

JAN GOLDSTEIN, *Console and Classify. The French Psychiatric Profession in the Nineteenth Century*. Cambridge, Cambridge University Press, 1987. XIII, 414 p.

L'histoire de la psychiatrie française s'est enrichie d'une nouvelle contribution. A l'écart des débats qui au cours des décades précédentes ont alimenté l'historiographie de cette discipline, cet ouvrage, richement documenté, retrace les conditions d'émergence de la profession et le processus de sa formation au siècle passé.

Dès le XVIII^e siècle, décisions administratives, événements et acteurs, ont contribué à modifier le statut de la science médicale. Comme l'historien américain le démontre, l'enchaînement d'éléments tels que la création de la Société royale de médecine en 1778, la suppression des corporations au cours de la Révolution française, ou les idées développées par Vicq d'Azyr, ultérieurement par Cabanis, ont favorisé une redéfinition méthodologique de la science médicale, une redéfinition de son objet. Parmi les nouvelles préoccupations, il était devenu impérieux pour quelques médecins de classer les données observées, de mettre en œuvre une terminologie plus précise, d'établir une différence entre le physique et le psychique de l'homme. Dans ce climat de réforme, les conceptions de Pinel, par la suite celles d'Esquirol et finalement de Charcot, ont trouvé un terrain propice à l'introduction de nouvelles méthodes visant à étudier le mental, à déterminer ses dysfonctions, à les soigner. Les bases scientifiques démontrées par ces acteurs ont non seulement engendré un débat d'idées susceptible de créer une nouvelle spécialisation médicale, mais lui ont encore permis de se légitimer en empiétant sur les pratiques des juristes et du clergé catholique, en intégrant les principes de certains courants philosophiques. Autre articulation majeure mise en évidence dans ce travail: les fréquentes interventions des autorités politiques. Un certain nombre de mesures ont concouru à accélérer l'institution de la psychiatrie en tant que discipline autonome, en particulier la loi de 1838 sur les asiles qui établissait un réseau d'asiles administrés par des médecins spécialisés. L'institutionnalisation d'une chaire académique en 1878 corroborait la légitimité de la discipline.

La recherche poursuivie par J. Goldstein foisonne de données, multiplie les interrogations; elle intéressera les spécialistes d'histoire sociale ainsi que tout lecteur sensible aux questions d'histoire intellectuelle ou d'histoire politique.

Lausanne

Maryse Maget-Dedominici

AMLETO SPICCIANI, *Giuseppe Toniolo tra economia e storia*. Napoli, Guida Editori, 1990. 196 p.

Cincio Violante, dans la présentation de ce livre, le situe dans le contexte du récent développement des études suscitées par la personnalité de G. Toniolo (1845-1918)

qu'il a lui-même promu. Il s'agit de dépasser l'intérêt traditionnel de l'historiographie qui se concentre sur son rôle au sein du mouvement catholique italien pour saisir sa pensée scientifique en elle-même, qu'il séparait de ses autres engagements. A. Spicciari a consacré une série d'études à Toniolo comme professeur d'économie politique à Pise (1879–1918) qui, remaniées en partie, constituent les chapitres de ce livre. Dans l'introduction l'auteur retrace les nœuds de la pensée économique de Toniolo qui fut marquée à son début par l'opposition entre les thèses de l'économie classique et la question sociale. Si d'un côté il hérita de l'esprit positif et libéral de son maître Messedaglia, c'est vers les écoles d'histoire économique allemandes que le professeur pisan s'orienta pour chercher une synthèse entre théories et réalités économiques. En contact avec la culture européenne, surtout catholique (chap. I), il fut inspiré dans ses recherches historiques par V. Brants, J. Janssen, G. Kurth et dans ses développements méthodologiques par D. Mercier et l'école néothomiste de Louvain. Les chapitres II et III illustrent le rôle que Toniolo attribuait à la recherche historique à l'intérieur de la pensée économique et son attitude envers l'histoire: il se révèle ainsi un précurseur, en Italie au moins, d'une histoire sociale et des mentalités. Il était pourtant condamné à rester assez isolé dans sa conception scientifique, peut-être trop originale pour son temps, du monde des économistes italiens, mais aussi à l'intérieur du mouvement catholique, malgré le rôle qu'il y jouât (chap. IV). La conclusion rassemble ces éléments développés sous différents angles (avec certaines répétitions) et nous présente un économiste soucieux de retrouver par le renouvellement de la science économique la synthèse entre l'efficacité rationnelle de l'utile et les nécessités de l'éthique sociale, synthèse qu'il estimait avoir été réalisée à Florence au cours du Moyen Age chrétien. Ajoutée à la table des noms et à la courte biographie «académique» de Toniolo une liste chronologique de ses œuvres aurait aidé le lecteur à se retrouver plus facilement dans un livre qui est par ailleurs d'une assez agréable lecture.

Villars-sur-Glâne

Francesco Beretta

Geschichte und Geschichtswissenschaft in der Kultur Italiens und Deutschlands. Wissenschaftl. Kolloquium zum hundertjährigen Bestehen des Dt. Histor. Inst. in Rom. Hg. von ARNOLD ESCH und JENS PETERSEN. Tübingen, Niemeyer, 1989. 275 S. (Bibl. des Deutschen Histor. Instituts in Rom, Bd. 71). ISBN 3-484-82071-3. DM 78.–.

Der Sammelband enthält sechs Beiträge mit jeweils angeschlossener Diskussion – quantitativ und qualitativ sehr unterschiedlich – und eine abschliessende Podiumsdiskussion. Für das Register – eine Seltenheit in Sammelbänden – ist wohl jeder Benutzer dankbar. Daraus ist auch ersichtlich, dass für Deutschland keine katholisch-lastige Auswahl getroffen wurde, sondern eher das Gegenteil. Als allgemeine Themenkreise werden einerseits der Historismus und andererseits die Papst-Geschichtsschreibung im 19. Jahrhundert gewählt. Leider wird nur bei wenigen Beiträgen der direkte Vergleich zwischen Deutschland und Italien zur Darstellung gebracht; so namentlich bei Rossi «Storicismo und Historismus». Ebenso kommt in der Podiumsdiskussion über das Verhältnis von Geschichte und Politik in Deutschland und Italien der direkte Vergleich gut zum Ausdruck, wobei eine zeitliche Ausdehnung auf das 20. Jahrhundert noch zusätzliche Aspekte und Fragen einbringt. Die Beschränkung auf einen Themenkreis in einer begrenzten Phase mit einer abschliessenden Podiumsdiskussion hätte sicherlich etwas mehr Tiefe erlaubt.

Freiburg

Walter Troxler

Das Deutsche Historische Institut in Rom, 1888–1988. Hg. von REINHARD ELZE und ARNOLD ESCH. Tübingen, Niemeyer, 1990. 293 S., Abb. (Bibliothek des Deutschen Historischen Instituts in Rom, Bd. 70). ISBN 3-484-82070-5. DM 78.–.

In neun Beiträgen werden einerseits die wechselvolle Geschichte dieser Forschungsstätte, andererseits auch ihre wissenschaftlichen Forschungsunternehmen dargestellt. Wechselvoll war vor allem die Geschichte der Institutsbibliothek – ihr werden 50 S. gewidmet –; hat sie doch in den 100 Jahren nicht weniger als fünfzehn Mal ihren Standort gewechselt, gegen Ende des 2. Weltkrieges sogar mehrmals in Deutschland! Glücklicherweise bedingte dies keine grossen Verluste, so dass sie heute über 100 000 Bände und etwa 550 laufende Zeitschriften aufweist.

Nachdem die Vatikanischen Archive zugänglich waren, lag es auf der Hand, dass neben vielen andern ausländischen Instituten auch eines (bzw. ein zweites neben dem der Görres-Gesellschaft) für Deutschland eröffnet wurde, vorerst in der Absicht, die Nuntiaturberichte aus Deutschland zu edieren, wovon in der Zwischenzeit über 30 Bände erschienen sind.

Ein weiteres Unternehmen war das Repertorium Germanicum – Verzeichnis der in den päpstlichen Registern und Kameralakten vorkommenden Personen, Kirchen und Orte des Deutschen Reiches, seiner Diözesen und Territorien vom Beginn des Schismas bis zur Reformation –, gedacht als Hilfsmittel für Forscher der Lokalgeschichte in Deutschland. Anfallende Nebenprodukte dieser ausgedehnten Archivarbeiten in ganz Italien werden in den Quellen und Forschungen aus italienischen Archiven und Bibliotheken veröffentlicht.

Seit etwa 30 Jahren hat sich ein neuer Schwerpunkt im Bereich der neuesten Geschichte gebildet, wo sich vor allem in der Problematik des Faschismus eine Zusammenarbeit mit italienischen Historikern als fruchtbar erweist, was um so erfreulicher ist, da früher vielfach eine Konkurrenz zwischen den Instituten bestand. Das Register, ein Verzeichnis aller Publikationen und Mitarbeiter sowie eine Literaturübersicht zur Institutsgeschichte runden das Buch, das auch ein Kapitel Wissenschaftsgeschichte ist, ab.

Freiburg

Walter Troxler

ANDRÉ LAUDOUZE, *Dominicains français et Action Française, 1899–1940. Maurras au couvent.* Paris, Editions Ouvrières, 1989. 272 p. (coll. Portes ouvertes). ISBN 2-7082-2610-X. 138 FF.

Comment expliquer le succès auprès d'un ordre, bien pourvu en théologiens éminents, de ce mélange explosif d'intégrisme catholique et de nationalisme intégral qui fit des ravages dans le catholicisme français de l'entre-deux-guerres? Mais comment expliquer aussi l'engagement de plusieurs dominicains dans la lutte engagée par Pie XI contre ce qui est dénoncé comme erreur ou hérésie doctrinale, errance politique ou encore atmosphère délétère? A travers une enquête très serrée dans les archives et les publications des trois provinces dominicaines de France, enrichie de nombreux témoignages oraux, A. Laudouze établit une géographie de cette imprégnation maurassienne dans ses diverses modalités. Il en donne quelques raisons sociologiques ou historiques mais ce qui le préoccupe le plus c'est l'accointance entre le réalisme philosophique thomiste des pères et l'empirisme organisateur positiviste de Maurras. La division des religieux lui permet d'esquisser des réponses. La convergence se fonderait avant tout sur une option politique antirépublicaine, alors que l'antinomie proviendrait d'un choix ecclésiologique préalable. Dans l'attente de la grande étude de Jacques Prévotat sur les rapports entre l'Action française et l'Eglise, on trouve dans cette étude une nouvelle confirmation de la pertinence du modèle élaboré par Emile Poulat qui

explique l'intense affrontement des deux branches du catholicisme français par leur commune appartenance au tronc intransigeant.

Fribourg

Francis Python

JOHANNA JANTSCH, *Die Entstehung des Christentums bei Adolf von Harnack und Eduard Meyer*. Bonn, Habelt, 1990. 448 S. (Habelts Dissertationsdrucke: Reihe Alte Geschichte, Heft 28). ISBN 3-7749-2403-1. DM 54.-.

Adolf von Harnack (1851–1930) und Eduard Meyer (1855–1930) waren zwei für ihre Fachbereiche repräsentative und ausserordentlich einflussreiche Persönlichkeiten. Die Wissenschaftsgeschichte interessierte sich bisher stärker für Harnack als für Meyer, man hat Meyer in letzter Zeit aber mehr Aufmerksamkeit gewidmet (C. Hoffmann 1988; A. Demandt / W. M. Calder III 1990; Briefwechsel Meyer–V. Ehrenberg hg. von G. Audring, C. Hoffmann und J. von Ungern-Sternberg 1990).

Die Untersuchung Jantschs gliedert sich in drei Teile: Leben und Werk; Geschichtsverständnis; Bild der Entstehung des Christentums. Ein Anhang enthält drei Schreiben Harnacks an Meyer, welche belegen, dass Harnack das Werk Meyers günstig aufnahm. Das ist zunächst erstaunlich, denn Meyer und Harnack hatten ganz unterschiedliche Einstellungen zur Religion und zum Christentum. Harnack ging es um die Stärkung des christlichen Glaubens, Meyer war in seiner Grundhaltung areligiös. In der Tat gibt es aber zentrale Gemeinsamkeiten zwischen den beiden Wissenschaftlern.

Was das Geschichtsverständnis betrifft, teilen Meyer und Harnack die Betonung der individuellen Faktoren, wie sie für den Historismus bezeichnend ist. Eine weitere Gemeinsamkeit besteht darin, dass die wissenschaftliche Leistung der beiden Wissenschaftler in die gleiche Richtung weist. Es bleibe, wie Jantsch es formuliert, «ein grosses Verdienst Harnacks und Meyers, daran mitgewirkt zu haben, die Anerkennung eines historischen Zugriffs zum Phänomen Christentum durchzusetzen» (S. 228).

Allerdings wurden sowohl bei Harnack als auch – und stärker – bei Meyer die Grenzen der Erforschung religiöser Phänomene mit diesem Ansatz sehr deutlich. Insbesondere vom Werk Meyers wandte sich deshalb die theologische und sogar die althistorische Forschung bereits in den 20er Jahren klar ab. Meyer war der Auffassung, das Christentum sei von seinem Ursprung her orientalistisch und irrational. Harnack beurteilte gerade umgekehrt den griechischen Einfluss als negativ. Ihn machte er für die Entwicklung der Dogmen verantwortlich. Er meinte, vor allem die Begegnung mit dem historischen Jesus vermöge den christlichen Glauben wissenschaftlich zu begründen und zu fördern. Mit Hilfe der historisch-kritischen Methode wollte er Theologie betreiben. Aber auch er konnte sich zu zentralen Punkten des christlichen Glaubens – beispielsweise zur Christologie – nicht äussern. Insgesamt erscheinen die beiden bedeutenden Wissenschaftler als Vertreter von Richtungen, welche Konzeptionen des 19. Jahrhunderts abschliessend entwickeln. So verkörpert ihr Werk ein wichtiges wissenschaftsgeschichtliches Kapitel.

Zürich

Beat Näf

DENIS MAUGENEST (sous la direction de), *Le mouvement social catholique en France au XX^e siècle*. Paris, Editions du Cerf, 1990. 251 p. ISBN 2-204-04106-8. 120 FF.

En huit études, signées par des «membres du groupe de recherches pour la contribution française au discours social de l'Eglise», tentative est faite de prendre la mesure, de réévaluer – mais aussi de réhabiliter – cet apport. L'historien fera son miel des contributions consacrées à certaines grandes figures du mouvement, les évêques Liénart ou Guerry. Il éprouvera quelques difficultés à cerner les positions de Mgr Matagrín dans

les années 1960 et suivantes, tant en raison du caractère elliptique de l'étude que de l'éclatement de son objet. La mise en perspective historique de l'enseignement dans les séminaires ou des thèmes des Semaines sociales est également précieuse dans la mesure surtout où s'ébauchent quelques comparaisons internationales. L'étude sur l'abbé alsacien Cetty, à l'articulation de deux cultures, fait apparaître en tout cas la richesse de toute approche comparative sur ce thème.

L'analyse de l'évolution du discours des théologiens et des évêques sur la doctrine sociale après Vatican montre la permanence et l'ouverture d'un enseignement alors que se dérobe sa base organisationnelle et sociale. Dans cette perspective, la conclusion sur les deux pôles de production du mouvement – l'un d'origine et de configuration ecclésiale, l'autre fondé plutôt sur une prise de conscience individuelle et porté au témoignage – est stimulante mais paraît peu étayée par les études rassemblées dans ce volume.

Fribourg

Francis Python

MICHAEL RUCK, *Gewerkschaften – Staat – Unternehmer. Die Gewerkschaften im sozialen und politischen Kräftefeld 1914 bis 1933*. Köln, Bund, 1990. 224 S. (Gewerkschaften in Deutschland, Bd. 3). ISBN 3-7663-2159-5.

Der Autor, ein ausgewiesener Kenner der Gewerkschaftsgeschichte in der Weimarer Republik, bietet in diesem Band der Schriftenreihe des DGB-Bildungswerkes «Gewerkschaften in Deutschland. Texte – Dokumente – Materialien» eine knappe, auf die gewerkschaftliche Bildungsarbeit zugeschnittene Darstellung der Entwicklung der Gewerkschaften von 1914 bis 1933. Die Spanne umfasst die Zeit vom Ausbruch des Ersten Weltkrieges mit der Entscheidung der sozialdemokratischen Freien Gewerkschaften für den Burgfrieden als Ausdruck nationaler Integration, von der man gesellschaftliche Anerkennung und politische Zugeständnisse an die Arbeiterschaft erwartete, bis zum deprimierenden Versuch, nach der Machtübergabe an die Nationalsozialisten die Gewerkschaftsorganisationen durch Anpassung und Gleichschaltung zu retten. Der Textteil des Bandes präsentiert den Stand der Forschung in lesbarer und befriedigender Form. Er wird durch eine Auswahl von 39 Dokumenten ergänzt, die den Abschnitten des Textteils folgen. Sie bieten einen informativen Querschnitt der Bde. 1–4 der grossen Edition «Quellen zur Geschichte der deutschen Gewerkschaftsbewegung im 20. Jahrhundert». Der Nicht-Spezialist erhält einen repräsentativen und überschaubaren Quellenzugang. Ebenso informativ und hilfreich sind eine Zeittafel und ein Glossar, das sich vornehmlich an die nichtwissenschaftliche Leserschaft wendet. Da der DGB 1949 ausdrücklich als Einheitsgewerkschaft gegründet wurde, die die Spaltung in weltanschaulich geprägte Gewerkschaftsverbände überwunden hat, ist es allerdings bedauerlich, dass der Autor die christlich-nationale Gewerkschaftsbewegung nicht stärker einbezogen hat.

Allschwil

Hermann Wichers

ROLF BESSER, *Technik und Geschichte der Hubschrauber. Von Leonardo da Vinci bis zur Gegenwart*. 2., erw. Aufl. Koblenz, Bernard & Graefe, 1990. 166 S., Abb. ISBN 3-7637-5873-9. DM 58.–.

Schon 1493 beschrieb Leonardo da Vinci den Hubschrauber und fertigte auch entsprechende Skizzen an, doch scheiterte bis in unser Jahrhundert hinein die technische Umsetzung, da es an einem leistungsfähigen Antrieb fehlte. Von Projekten wimmelte es dann im ganzen 19. Jahrhundert, bis es 1936 Heinrich Focke gelang, einen benutzbaren Hubschrauber zu konstruieren. In den USA war es Igor Sikorsky, der als eigener Testpilot am 14. September 1939 seinen Prototyp flog, dem in den nächsten Jahrzeh-

ten zahllose Weiterentwicklungen folgten. Im Buch von Rudolf Besser, das die ursprünglich zweibändige Edition in einem Buch zusammenfasst, werden die zahlreichen historischen Vorläufer des Hubschraubers vorgestellt, dann vor allem die Entwicklung der letzten 50 Jahre. Zahlreiche Bilder und Tabellen ergänzen das spannend geschriebene Buch. Ein Hinweis auf das Hubschrauber-Museum in Bückeburg (Weserbergland) fehlt ebenfalls nicht.

Zürich

Boris Schneider

WILHELM KOHLHAAS, *Hitler-Abenteuer im Irak. Ein Erlebnisbericht*. Freiburg i. Br., Herder, 1989. 125 S., Abb. (Herder TB, Originalausgabe). ISBN 3-451-08605-0. DM 10.90.

Ein Beteiligter schildert hier eines der weitausgreifenden aussenpolitischen Abenteuer des Dritten Reiches. Nach dem Sieg über Frankreich und vor dem Russlandfeldzug sollte im – erst wenige Jahre zuvor selbständig gewordenen – Irak gemäss dem Vorbild des Lawrence von Arabien eine weitere Front gegen Grossbritannien eröffnet werden.

Eindrucksvoll wird das deutsche Kompetenzenwirrwarr deutlich. Nicht nur Rivalitäten zwischen der Wehrmacht, dem Aussenministerium und aussenpolitisch ambitionierten Dienststellen der NSDAP werden dargestellt, sondern auch die zwischen dem Oberkommando der Wehrmacht und demjenigen des Heeres. Trotz des Einsatzes mehrerer tatsächlicher und vermeintlicher Experten war die Kommission, die schliesslich in Bagdad eintraf, nur unzureichend auf ihre Aufgabe vorbereitet. So war den deutschen Stellen im Vorfeld zum Beispiel entgangen, dass für die entsandten Kampfflugzeuge Treibstoff weder in ausreichender Qualität noch Menge vorhanden war.

Nach einem überstürzten Rückzug aus dem Zweistromland bot die Unternehmung sogar noch den Vorwand für die Alliierten, im von der Vichy-Regierung verwalteten Syrien einzumarschieren.

Der Autor Wilhelm Kohlhaas, damals Hauptmann bei der «Abwehr», bietet seine Erlebnisse lesenswert dar. Bedauerlicherweise unterbleibt der Nachweis im Text erwähnter Schriften und Dokumente. Eine Karte und ein Personenregister wären wünschenswert und hätten das ohnehin preiswerte Bändchen wohl kaum verteuert.

Zürich

Klaus A. Lankheit

RAOUL GIRARDET; PIERRE ASSOULINE, *Singulièrement libre. Entretiens*. Paris, Perrin, 1990. 227 p. ISBN 2-262-007-9. 115 FF.

Dans la foulée de l'égo-histoire, lancée par Pierre Nora, P. Assouline pousse un historien à faire le point sur son itinéraire peu commun. Camelot du roi, arrêté pour faits de résistance pendant la guerre, membre de l'OAS au temps de l'insurrection algérienne, l'homme explique ses engagements par le sens de l'honneur militaire. Héritage familial, l'attachement à l'armée l'a conduit aussi à repenser et à défendre l'histoire de l'institution.

Mais c'est en tant qu'acteur-témoin, invité à expliquer sa propre histoire, que l'homme laisse apparaître le mieux sa probité de chercheur. Dévoilant le jeu des mythologies politiques et traquant les égarements idéologiques adverses, Girardet excelle à renverser les perspectives communes ou trop artificielles par fidélité au vécu. On regrette parfois que les questions n'aient pas été plus pertinentes tant est lucide la sincérité de cet historien, engagé, des idées politiques.

Fribourg

Francis Python

WALTER SALMEN, *Das Konzert. Eine Kulturgeschichte*. München, Beck, 1988. 245 S., Abb. ISBN 3-406-32918-7. DM 88.–.

Dieser reichhaltige, auch in graphischer Hinsicht ausserordentlich schön aufgemachte Band dürfte manchen Musikliebhaber, Konzertbesucher und «Professional» entzücken. Für den historisch Interessierten stellt er eine wahre Fundgrube dar, indem der kompetente Verfasser dichtgedrängt über antike Vorformen, renaissancehafte Ausgestaltungen, schliesslich vom 17. Jahrhundert bis hin zu «pluralistisch offenen Positionen» unserer Tage berichtet, wobei quellenkundlich Einschlägiges nebst Humoristisch-Anekdotischem sowohl dem prodesse als auch dem delectare des Lesers entgegenkommt und sich angenehm die Waage hält. Mehr unter systematischem Blickwinkel werden 27 Konzertarten abgehandelt. Kritisch durchleuchtete Erkenntnisse der neueren Musiksoziologie lüften manches Geheimnis dieser sich in private, halböffentliche und öffentliche Veranstaltungen gliedernden Institution. Auch der dramatis personae, der Interpreten, Impresarii und Hörer, von der haute volée bis zum Volksauflauf, das heute weltweit verbreitete «Fernhören» inbegriffen, wird gedacht. Eine sorgfältige Auswahlbibliographie sowie ein Personenregister beschliessen den anregenden (Bild)band. «Das Konzert ist tot» (Glenn Gould) – es lebe das Konzert.

Zürich

Annelise Ritzmann

Kurze Geschichte Siebenbürgens. Aus dem Ungarischen übersetzt. Hg. von BÉLA KÖPECZI, Institut für Geschichte der Ungar. Akademie der Wissenschaften. Budapest, Akadémiai Kiadó, 1990. XVI, 781 S., Abb. ISBN 963-05-5667-7. \$ 62.–.

Diese Übersetzung ist die um die neueste Zeit (ab 1830) erweiterte Kurzausgabe einer dreibändigen Geschichte Siebenbürgens in ungarischer Sprache (Budapest 1986). Die lesenswerte Darstellung behandelt neben der üblichen politischen Geschichte auch die Gebiete der Wirtschaft, Bildung und Kultur, das soziale Gefüge, die Stellung der Kirchen (lutherische, katholische, orthodoxe). Das Werk, wie die beigegefügte Zeittafel, kränken an der sehr verkürzten Darstellung der Ereignisse des 20. Jahrhunderts (nur 60 von 680 Seiten Text). Gerade die in unserem Jahrhundert in Osteuropa reproduzierten Probleme – Selbstbestimmungsrecht der Völker (was immer man darunter verstehe) – bedürften einer eingehenden mit Quellen belegten Darstellung.

Die kommentierte Bibliographie von 30 Seiten führt einmal mehr plastisch vor Augen, dass es fast unabdingbar ist, die Sprachen der bearbeiteten Region zu verstehen, um wissenschaftliche Forschung betreiben zu können. Denn der grösste Anteil der Quellen wie auch der Bibliographien und Darstellungen sind entweder in Ungarisch oder Rumänisch erschienen. Selbst die Geschichte der deutschsprachigen Sachsen bedarf der offiziellen Aktenstücke, die trotz österreichischer Herrschaft auch in Ungarisch oder Rumänisch abgefasst sind.

Im Register, vorwiegend Orts- und Personennamen, vermischt mit wichtigen Sachbegriffen, werden die deutschen Ortsnamen – auch wenn nicht mehr gebräuchlich – verwendet, mit einem Verweis vom rumänischen und/oder ungarischen Namen, der sich in einem heutigen Atlas findet.

Leider haben nicht alle Karten und Skizzen den gleichen Grundraster, was die Orientierung in diesem wenig bekannten Teil Europas, mit vielfachen Grenzverschiebungen nicht gerade erleichtert.

Vorteilhaft erscheint mir, dass nicht nationale Geschichtsschreibung betrieben wird, vor allem über eine Region, in der das Nationalitäten- oder Minderheitenproblem nach wie vor problematisch ist.

Freiburg

Walter Troxler

ANGELO PORRO, *Storia e statistica. Introduzione ai metodi quantitativi per la ricerca storica*. Roma, La Nuova Italia Scientifica, 1990. 227 p., tableaux, graphiques. Lit. 34 000.

L'auteur a réussi un très utilisable volume d'introduction aux méthodes quantitatives en histoire. Après un historique bref mais complet de ces approches, A. Porro esquisse un certain nombre de problèmes épistémologiques à clarifier avant d'entrer dans le vif du sujet. Les choses que le chercheur débutant doit savoir sur les principales distributions et leur expression graphique, sur les structures, sur les séries chronologiques sont exposées clairement, sans recours excessif aux outils mathématiques, mais sans non plus donner dans le recueil de recettes. Les exemples sont nombreux et pertinents. Le médiéviste regrettera toutefois (mais ce reproche peut être fait à tous les manuels de la même espèce) le peu de place réservée aux problèmes posés par les séries lacunaires et les données un peu vagues qui font sa pitance quotidienne.

Salins

Pierre Dubuis

ROBERT BONNAUD, *Système de l'histoire*. Paris, Fayard, 1989. 336 p. ISBN 2-213-02353-0.

Dans un style débridé, par une avalanche de néologismes qui agacent la lecture, ces «aveux (trop) longtemps différés» trahissent une angoisse pathétique. Ce qui cherche à s'exprimer désespérément dans ce délire verbal et souvent verbeux, c'est la perte d'une histoire globale, voire ici totalitaire, le manque d'une histoire unifiant dans un tout cosmique l'ensemble du monde vivant. L'agencement chaotique et tumultueux des différentes époques de l'aventure humaine occulterait l'ordre et le programme qui la gèrent sournoisement; l'histoire ne serait donc qu'un gigantesque système. Pour aborder les vrais problèmes de la connaissance historique qui sont planétaires, il est urgent d'agencer une science nouvelle de l'homme, une science tout à la fois globalisante, totalisante, discriminante et diversifiante. Soit.

Mais quel profit pourrait-on raisonnablement espérer tirer d'un effort théorique, sans doute légitime, mais aussi absurdement compliqué? L'histoire humaine est complexe et pour l'appréhender, nous nous servons souvent de catégories nécessairement réductrices, mais devrait-on pour autant envisager de l'inscrire dans un système de classification aussi aberrant, «du même type au fond que les premières classifications scientifiques de la zoologie et de la botanique»? Comment pourrait-on imaginer qu'une histoire universelle, certes nécessaire, puisse se construire essentiellement à l'aide d'un instrument de mesure aussi fragile que la «moyenne arithmétique»? Enfin, quel bénéfice pour l'intelligence devrait nous procurer un syncrétisme théorique aussi indigeste? En refermant ce livre, je crains, en effet, que mon propre aveu d'impuissance ne parvienne difficilement à cacher le constat d'un échec, hélas. L'histoire, dit-on parfois, attend toujours son de Saussure, je ne pensais pas qu'elle dût encore de surcroît avoir besoin d'un Linné.

Epalinges

Bertrand Müller

Guide de l'histoire locale. Faisons notre histoire, sous la direction d'ALAIN CROIX et DIDIER GUYVARCH. Paris, Seuil, 1990. 347 p. ISBN 2-02-012395-9.

Rédigé par treize historiens professionnels de l'histoire, cet ouvrage s'adresse avant tout aux «amateurs d'histoire», aux «historiens du dimanche» pour reprendre la jolie formule de Ph. Ariès. Il est scindé en trois parties: la première propose un aperçu concret des sources et de leur maniement (registres paroissiaux, recensements, archives notariales, la presse locale, l'enquête orale, l'étude de paysage). Quelques exemples

d'investigation dont certaines assurément me paraissent dépasser largement le cadre local, comme l'histoire de l'entreprise, ou l'étude du patrimoine industriel, articulent la deuxième partie. Enfin, la dernière section propose des moyens pour mieux faire connaître l'histoire locale: à l'école, par le livre ou encore, de manière plus originale, par le biais d'une exposition.

A l'évidence par la multiplication des approches et des points de vue qu'il propose, ce guide est plus et mieux qu'un manuel. Incitation et encouragement à la recherche par l'exemple, il est aussi le fruit d'une réflexion et d'une pratique de la part d'historiens qui ont tous, à des titres divers, participé concrètement à la vie associative. Par là, il s'inscrit dans un contexte tout à fait original et passionnant qui est rappelé, trop succinctement, en introduction. Il évoque, sans le poser vraiment, un gros problème qui n'est pas seulement de pédagogie, ni même de vulgarisation, mais de pratique historique. N'est-ce pas en effet d'une expérience commune réunissant historiens de métier et amateurs d'histoire que pourrait se développer pour les uns comme pour les autres non seulement une meilleure compréhension, mais aussi un réel enrichissement réciproque?

Epalinges

Bertrand Müller

HINWEISE - AVIS

Ausstellungen zur Geschichte und Kultur

NL-1000 Amsterdam, bis September 1991 werden die Beziehungen zwischen Amsterdam und Venedig gefeiert.

CH-4000 Basel, Museum für Völkerkunde und Schweizerisches Museum für Volkskunde: El Kowm – Die Altsteinzeit in der syrischen Wüste (bis auf weiteres); Das bekleidete Universum / Textilien in Bali (bis 15. März 1992); Typisch? Objekte als regionale und nationale Zeichen (bis Herbst 1992).

D-8174 Benediktbeuren, Haus der Bayerischen Geschichte: Glanz und Elend der alten Klöster (bis 20. Oktober 1991).

CH-3000 Bern, Historisches Museum, Kunstmuseum: Zeichen der Freiheit, Das Bild der Republik in der Kunst des 16.–19. Jahrhunderts (bis 15. September 1991); PTT-Museum: Bevor die Post verstaatlicht wurde. Die Post der Fischer 1675–1832 (bis 3. November 1991).

D-2800 Bremen, Übersee-Museum: Peter der Grosse in Westeuropa, Schätze aus dem Kreml (bis 25. August 1991).

A-3292 Gaming (Nieder-Österreich), Kartause: Kunst des Heilens (bis 27. Oktober 1991).

CH-1223 Genève-Cologny, Fondation Martin Bodmer: Rêves, Visions, Utopies; L'autre Suisse: ses Ecrivains, ses Savants (jusqu'en janvier 1992).

A-6845 Hohenems (Vorarlberg), Palast: Kleider und Leute (bis 27. Oktober 1991).

A-6000 Innsbruck, Ferdinandeum: Mozart und Tirol (bis 29. September 1991).

D-5000 Köln, Besteckmuseum Bodo Glaub: Der soziale Unterschied beim Essgerät (bis 30. September 1991); Museum für Angewandte Kunst: 200 Jahre Mode – Kleider vom Rokoko bis heute (bis auf weiteres).

A-4000 Linz, Schlossmuseum: Inka-Peru (bis 8. Dezember 1991).

D-8000 München, Stadtmuseum: Der letzte Kaiser, Wilhelm II. im Exil (bis 22. September 1991, anschliessend in Berlin).